

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 134 (1989)
Heft: 5

Artikel: En Suisse envahie : la seconde bataille de Zurich, Souvorov
Autor: Aerny, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En Suisse envahie

La seconde bataille de Zurich, Souvorov

par Francis Aerny

Prologue

Le traité de Campoformio (18.10.1797) avait mis provisoirement fin aux hostilités sur le continent. Seule, la Grande-Bretagne restait en guerre contre la France car elle ne pouvait accepter qu'Anvers, ce pistolet braqué sur le cœur de l'Angleterre, soit aux mains d'une grande puissance.

Mais la politique annexionniste du Directoire et l'expédition d'Egypte allaient renouer les liens, défaites momentanément, de la deuxième coalition. L'Autriche, le Royaume de Naples, la Russie et la Turquie se joignirent à l'Angleterre pour reprendre la lutte.

L'Autriche mobilisa 233 000 hommes répartis sur un front d'environ 400 km:

1. Allemagne du Sud, 78 000 hommes (archiduc Charles);
2. Vorarlberg et Grisons: 33 000 hommes (Hotze);
3. Tyrol: 47 000 hommes (Belle-garde);
4. Trentin: 75 000 hommes (Kray).

Les Autrichiens devaient être renforcés, en Italie, par une armée russe commandée par le célèbre général Souvorov qui allait s'y distinguer.

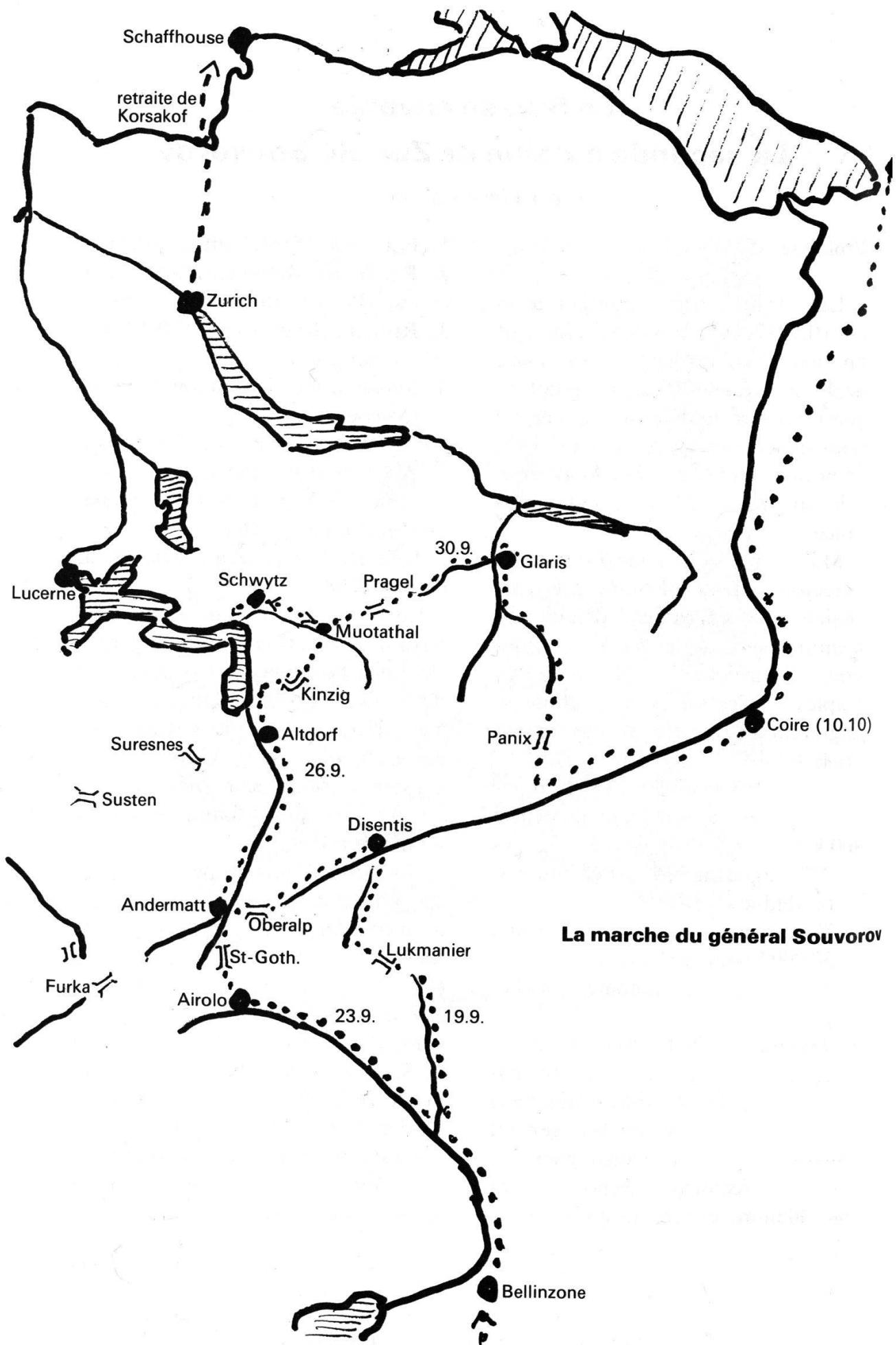
Le Directoire disposait de 208 000 hommes répartis ainsi:

1. Pays-Bas: 15 000 hommes (Brune);
2. Région de Mannheim: 8 000 hommes (Bernadotte);
3. Rive gauche du Rhin: 37 000 hommes (Jourdan);
4. Suisse orientale: 30 000 hommes (Masséna);
5. Front du Mincio (face à l'Adige): 58 000 hommes (Schérer);
6. Reste de l'Italie: 60 000 hommes (MacDonald).

Telle était la situation à la fin de l'année 1798.

Ce fut la France qui engagea les hostilités, sans déclaration de guerre, sur toute l'étendue du front, à partir du 1^{er} mars 1799, et même avant, car Ney, qui avait succédé à Bernadotte devenu ministre de la Guerre, s'était emparé de Mannheim en février par un de ces coups d'audace qui le rendirent célèbre.

En Hollande, Brune ne put s'opposer au débarquement d'une petite armée anglo-russe. En Allemagne du Sud, Jourdan, battu à Stockach (25.3.1799), dut repasser le Rhin. En Suisse, Masséna dut évacuer les Grisons. Puis l'archiduc Charles pénétra en Suisse orientale et, avec les troupes de Hotze, battit Masséna, s'empara de Zurich (6.6.1799), puis entreprit la conquête du Saint-Gothard que Masséna dut évacuer. De Waldshut au Tessin, toute la moitié orientale de la



Suisse était aux mains des Alliés. Quant à l'Italie, ce fut pire. Subissant défaite sur défaite, il ne resta bientôt plus que Gênes aux mains des Français.

Une sorte de trêve tacite s'instaura entre les belligérants occupés à remettre de l'ordre dans leur dispositif, à compléter leurs effectifs et leurs provisions.

*
* *

Ces combats, et ce n'est pas sans intérêt, mettent aux prises des généraux de grande valeur. L'archiduc Charles était, et de loin, le meilleur chef autrichien et Hotze et Jellachich étaient d'excellents chefs. On a reproché au général Simbschen d'avoir trop dispersé ses troupes. Le secteur qu'il tenait était particulièrement accidenté avec de nombreux points de passage. La rapidité des Français ne lui a pas laissé le temps d'opérer des rocadées pour secourir les points menacés.

L'éloge de Souvorov n'est plus à faire. Une fois de plus, il venait de faire preuve de ses qualités en battant les Français en Italie. Quant à Korsakof, il n'était pas l'égal de ses pairs. Mais on doit reconnaître que les circonstances lui furent contraires: terrain inconnu, ordres émanant de loin... Il refusa la capitulation que lui offrait Masséna et préféra battre en retraite.

Du côté français, les noms illustres ne manquent pas: Masséna, Soult, Lecourbe, Molitor, Gudin, et bien

d'autres qui s'illustrèrent sur maints champs de bataille. Si Lecourbe ne figure pas sur la liste des maréchaux, c'est parce qu'il fut écarté de l'armée en 1801, lors du procès du général Moreau. Lors des Cent Jours, il commandera un corps d'observation dans le Jura. Quant à Gudin, il fut le brillant second de Davout et, à plusieurs reprises, l'intervention de la division Gudin fut capitale.

*
* *

Enfin, on remarquera que l'armée française joue le rôle d'une armée suisse chargée de défendre le territoire national contre une invasion étrangère.

L'invasion alliée repoussée

La situation:

Les plans alliés prévoyaient que les Autrichiens devaient évacuer la Suisse pour concentrer leur effort en Allemagne du Sud et en Italie. Les troupes de l'archiduc Charles seraient remplacées par deux armées russes. L'une, commandée par le général Korsakof, entrerait en Suisse par Schaffhouse tandis que l'autre, aux ordres du général Souvorov, quitterait l'Italie pour opérer sa jonction avec celle de Korsakof. Au lieu d'emprunter le Splügen et la vallée du Rhin, itinéraire classique, le général Souvorov choisit un autre axe, plus offensif et plus court, le Saint-Gothard.

A Paris, Bernadotte, devenu ministre de la Guerre, prévoyait de déclencher le plus tôt possible une offensive générale et il avait demandé à Masséna d'assumer le commandement des armées de Suisse et d'Allemagne du Sud. Masséna refusa. Le Directoire ne lui envoyait pas les renforts demandés ni les provisions et munitions nécessaires pour une reprise de la lutte. Il entendait ne partir en campagne qu'une fois son armée remise en état à la suite des pertes et bouleversements intervenus durant le printemps. Cependant, la situation militaire allait le contraindre à intervenir plus tôt que prévu. En effet, à la mi-août, il apprenait que les avant-gardes de l'armée de Korsakof atteignaient Schaffhouse. Il fallait tenter d'empêcher la jonction de l'armée russe et des forces autrichiennes tout en s'assurant du côté du sud.

Masséna disposait des troupes suivantes:

1. Fricktal et région de Bâle: divisions Lorge et Souham;
2. De Waldshut à la jonction de l'Aar et de la Limmat: division Tharreau;
3. Rive gauche de la Limmat; division Ney commandée par un autre général;
4. Ligne de l'Albis: division Soult;
5. De l'Albis à Aegeri: division Chabran;
6. De Lucerne à l'Oberland bernois: division Lecourbe;
7. Au Valais: division Turreau.

Quant aux Autrichiens, avant l'arri-

vée de Korsakof, ils avaient mis en place le dispositif suivant:

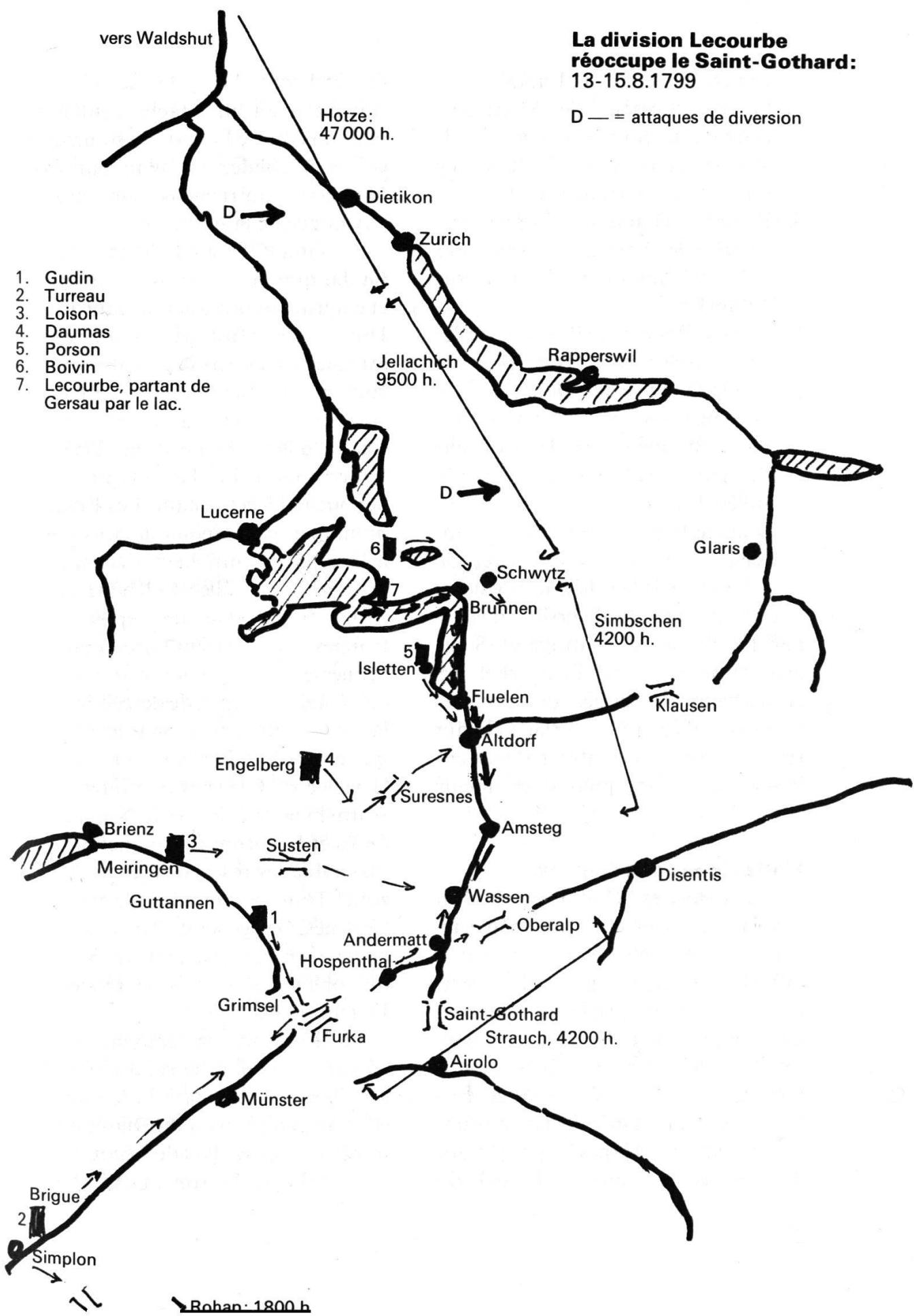
1. un corps dans la Forêt-Noire;
2. Corps Hotze (47 000 hommes) de Waldshut à Zurich.
3. Corps Jellachich (9500 hommes), de Richterswil à Schwytz;
4. Corps Simbschen (4200 hommes), de Muotatal à Andermatt;
5. Corps Strauch (4200 hommes), le massif du Saint-Gothard;
6. Corps Rohan (1800 hommes), le passage du Simplon;
7. Corps von Linken, les Grisons.

Le général Lecourbe reprend le Saint-Gothard

Masséna jugea opportun de reprendre les hostilités en portant son premier effort dans la région du Saint-Gothard. A cet effet, il octroya quelques renforts au général Lecourbe et prévit deux attaques de diversion.

Lecourbe avait fort bien préparé son affaire. Il avait prévu une attaque concentrique menée par sept groupes en attribuant à chacun une mission précise.

1. Groupe Gudin: de Guttannen, attaquer le Grimsel, la Furka, envahir le val d'Urseren, s'emparer d'Andermatt et se rabattre en direction du pont du Diable.
2. Groupe Turreau: du Valais central, attaquer en direction du Simplon pour éviter une diversion de Rohan et dans la vallée de Conches pour éviter que le groupe Gudin soit pris à revers lors du



- franchissement de la Furka.
3. Groupe Loison: de Meiringen, franchir le Susten, s'emparer de Wassen et remonter la Reuss en direction du pont du Diable.
 4. Brigade Daumas: d'Engelberg, franchir les Suresnes et s'emparer d'Attinghausen puis se diriger sur Altdorf.
 5. Groupe Porson: de Bauen et d'Isletten, marcher sur Altdorf pour se joindre à la brigade Daumas.
 6. Groupe Lecourbe: de Gersau, attaquer Brunnen par le lac puis s'emparer de Fluelen et remonter la vallée de la Reuss.
 7. Brigade Boivin: opération de couverture destinée à s'emparer de Schwytz et de la vallée de la Muota.

Les attaques de diversion menées par les divisions Chabran et Soult avaient pour objet d'empêcher les Autrichiens de diriger des renforts dans la vallée d'Uri. Jellachich dut reculer derrière la Linth et Hotze eut besoin de renforts pour se maintenir sur l'Albis.

L'attaque du Saint-Gothard:

Les colonnes Gudin et Loison avaient non seulement un long parcours à faire mais aussi un parcours difficile en terrain particulièrement accidenté. La colonne Gudin comprenait quatre bataillons avec deux canons démontables. Elle quitta Guttannen le 13 août, à vingt-trois heures. L'avant-garde devait emprunter des sentiers escarpés lui permettant de tourner le sommet du col du

Grimsel par l'est; le détachement suivant avait une tâche semblable, mais du côté de l'ouest. Le sommet du col était solidement tenu par deux bataillons autrichiens qui avaient l'avantage de la position.

A minuit, le gros de la colonne Gudin quittait à son tour Guttannen et empruntait le sentier menant au col. Une intense fusillade se déclencha lorsque les adversaires entrèrent en contact. Elle dura six heures. En fin de compte, par une attaque frontale, Gudin enleva la position, aidé par l'intervention de l'avant-garde qui débouchait à cet instant. Les Français firent deux cent cinquante prisonniers et le reste des Autrichiens s'échappa en direction de la vallée du Rhône. Après avoir donné quelque repos à ses troupes qui avaient accompli des prouesses pour gagner le sommet du col, Gudin entreprit de descendre dans la vallée du Rhône à son tour pendant que la colonne Turreau en remontant la vallée de Conches contraignait les Autrichiens à fuir par le Nufenen, le Gries et l'Albrun. Le colonel Strauch rassembla les rescapés près de Bellinzona. Tout en remontant la vallée de Conches, le général Turreau avait envoyé un détachement au Simplon qui obligea Rohan à se replier sur Domodossola.

Le 15 août, la colonne Gudin pénétra alors dans le val d'Urseren et s'empara d'Andermatt. Le lendemain, elle atteignait le pont du Diable où elle retrouvait les soldats de Lecourbe.

La colonne Loison quitta Meirin-

gen le 13 août et employa la journée du 14 au franchissement du Susten. Le 15, elle déboucha de la vallée de la Meien et se heurta aux fortifications élevées par les Autrichiens pour défendre Wassen. Malgré l'artillerie adverse, les fantassins de Loison emportèrent la position et firent prisonniers les défenseurs.

La brigade Daumas franchit les Suresnes et atteignit Attinghausen dans la matinée du 14 sans avoir rencontré de résistance sérieuse. Mais les Autrichiens avaient coupé le pont et leur artillerie était massée sur la rive opposée de la Reuss. Elle fut rejoints par le groupe Porson qui n'avait eu à livrer qu'un bref combat à Seedorf.

Le général Lecourbe avait embarqué ses troupes sur une flottille à Gersau et, le 14 août, il réussit à débarquer à Brunnen et à s'emparer de la localité malgré une belle défense autrichienne. Toujours par le lac, il repartit avec une partie de ses troupes pour débarquer à la Tellspalte, près de Fluelen. Elles chassèrent l'ennemi qui dut reculer en désordre jusqu'à Ertsfeld. Ainsi, le 14, Lecourbe était à Altdorf où le rejoignait une partie des soldats de Porson transportés par le lac. Ils eurent pour mission de poursuivre les Autrichiens qui se retiraient par le Klausen. Le 15 août, Lecourbe reprit sa marche en avant, s'empara d'Amsteg après un bref combat, rejeta une partie de l'ennemi dans le Maderanthal et poursuivit sa route jusqu'à Gurtnellen où il fit sa jonction avec les premiers bataillons de la colonne Loison. Dans l'après-midi,

il était au pont du Diable où un feu nourri l'accueillit. Il prit position et remit l'attaque au lendemain. Le 16, il vit venir à sa rencontre la colonne Gudin venant d'Andermatt. Quant à l'adversaire, il avait profité de la nuit pour fuir par l'Oberalp. Après avoir opéré sa jonction avec Gudin, le général Lecourbe envoya une partie des troupes occuper Airolo et, avec le reste, se mit à la poursuite de l'ennemi qui dut évacuer complètement l'Oberalp.

La colonne Boivin avait aussi rempli sa tâche et s'était emparée de Schwytz, obligeant les Autrichiens à abandonner la contrée.

Le départ de l'archiduc

Pendant que Masséna était occupé à remanier son dispositif et à préparer sa seconde offensive, le général Korsakof avait rejoint l'archiduc Charles. Celui-ci décida, avant de quitter son poste, de profiter de cet apport de troupes pour attaquer Masséna et le contraindre à se replier en direction du Jura. L'archiduc savait que les Français avaient dégarni leur centre au profit de la division Lecourbe. Il fallait profiter de l'occasion.

L'attaque fut fixée à l'aube du 17 août. 30 000 hommes massés en face de Döttingen, à une dizaine de km au sud de Koblenz, devaient franchir l'Aar sur deux ponts de bateaux. Pendant la nuit, les pontonniers tentèrent de lancer les ponts mais leurs ancrages ne pouvaient mordre sur le fond du lit car la rivière était trop

profonde au milieu et les filins trop courts. Il fallut abandonner la construction et, lorsque le jour arriva, Français et carabiniers zurichois s'en donnèrent à cœur joie sur les pauvres pontonniers qui jouaient le rôle de cibles. Il fallut abandonner le projet.

Or ce n'est qu'à ce moment que le général Korsakof apprit les ordres de Vienne. Rester seul face à Masséna en attendant l'arrivée de Souvorov affola le pauvre général. Il fallut négocier et, en fin de compte, Korsakof obtint que l'archiduc lui laissât, sous les ordres de Hotze, un contingent égal à celui que Souvorov devait amener; mais ce contingent rejoindrait l'archiduc sitôt la jonction entre les généraux russes réalisée. L'archiduc quitta la Suisse avec la majeure partie de ses troupes le 29 et le 30 août 1799.

Les généraux se répartirent les tâches. Le général Korsakof tiendrait le front entre Waldshut et Forch, Hotze entre Uznach et la région du Saint-Gothard et Linken, les Grisons. La rive nord du lac de Zurich serait défendue par la flottille du lac et de faibles détachements échelonnés le long de la rive.

L'offensive de Masséna

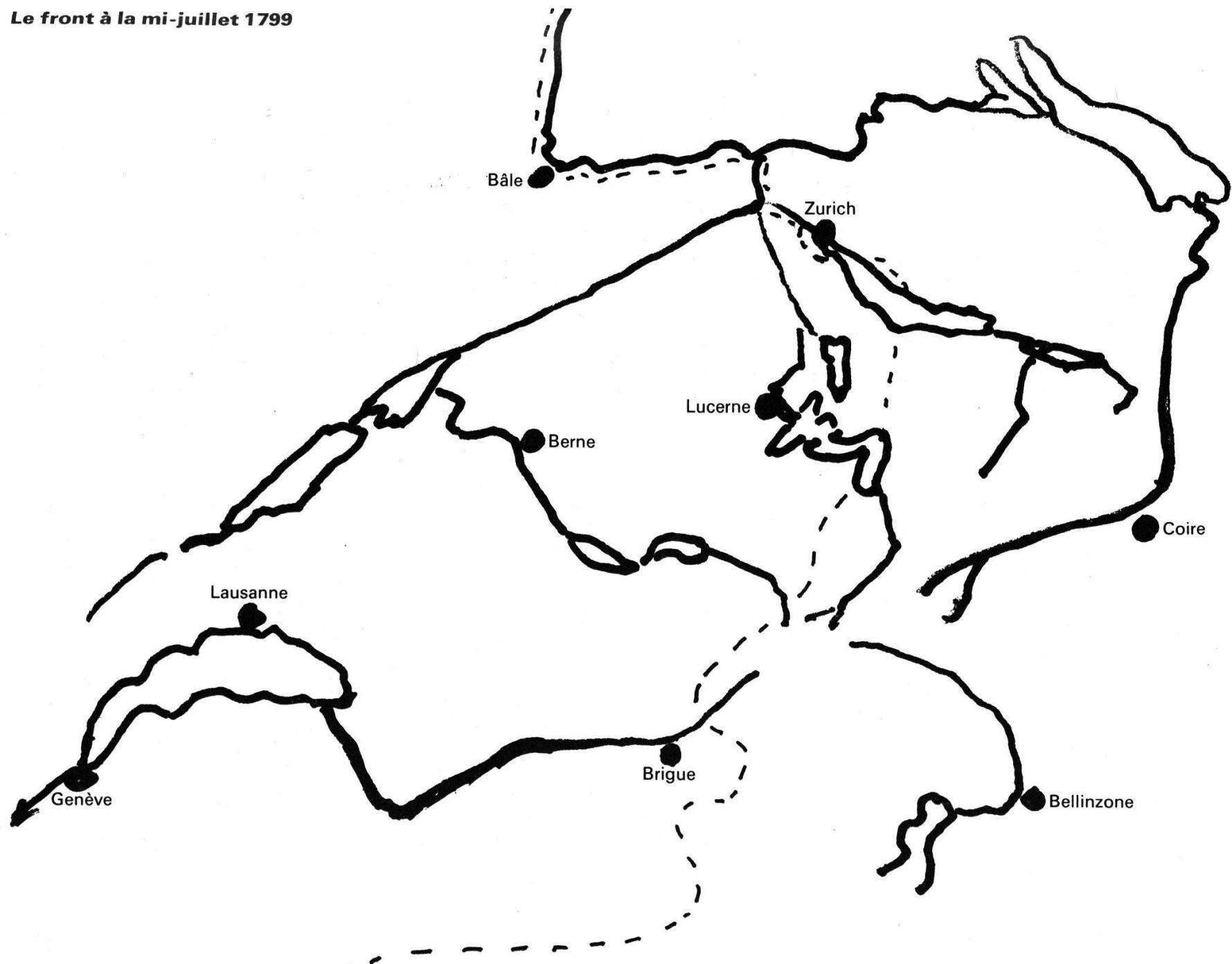
Des modifications étaient aussi intervenues au sein de l'armée de Masséna. La division Lecourbe avait vu le remplacement du général Boivin par le général Molitor, un magnifique chef. Soult prit le commandement de la division Chabran et Mortier celui de

la division Soult. Quant à Chabran, il remplaça Souham, dans la région de Bâle. Masséna avait prévu deux attaques. L'une, menée par Soult, devait franchir la Linth entre les deux lacs pour attaquer Hotze. La seconde, confiée à la division Lorge, devait franchir la Limmat en aval de Zurich, pendant que la division Mortier opérerait une forte diversion dans la région de Wollishofen, et Ménard, qui avait remplacé Tharreau, le remplaçant de Ney, devait exécuter une feinte en semblant vouloir franchir le confluent de l'Aar et de la Limmat. La division de réserve Klein devait tenir Schlieren pour protéger l'offensive de la division Lorge. Enfin, Lecourbe devait envahir les Grisons. Quand ces plans furent établis, Masséna ignorait la mission confiée au général Souvorov. Quand il apprit l'arrivée des Russes au sud du Saint-Gothard, il décida de hâter ses préparatifs pour attaquer le plus tôt possible. L'attaque fut fixée au 25 septembre 1799.

L'offensive sur le front de la Linth

Ce n'est qu'en 1804 que furent entrepris les travaux de correction de la Linth par Conrad Escher. En 1799, la Linth allait directement se jeter dans le lac de Zurich. Les gros orages et la fonte des neiges provoquaient de brusques crues et la rivière, tel un torrent, se chargeait d'alluvions. Mais, à partir de Naefels, la pente du terrain diminuait pour devenir quasi nulle, ce qui ralentissait le courant. Les allu-

Le front à la mi-juillet 1799



vions se déposaient et finissaient par obstruer le cours et ses nombreux méandres. Dès lors, chaque crue provoquait des inondations dans la plaine. Lors de la fonte des neiges, les gens de Wesen allaient en bateau dans les rues car l'eau montait jusqu'au premier étage des maisons. Peu à peu, la plaine de la Linth devenait un marais pestilentiel et la fièvre paludéenne décimait la population. Aussi, les deux camps se bornaient à placer des sentinelles le long de la rivière et avaient installé leur camp plus en arrière, à Schaenix en ce qui concerne les Autrichiens. Quant au général Hotze, il avait installé son quartier général à Kaltbrunn, à quelques kilomètres de là.

Le général Soult avait préparé avec soin son offensive. La Linth serait franchie en trois endroits, d'abord par une avant-garde légèrement armée qui devait protéger la traversée du gros de la division. Soult avait même prévu l'intervention d'une flottille stationnée à Lachen si la flottille autrichienne intervenait dans le combat.

Les troupes quittèrent leur cantonnement le 25, avant le lever du jour et franchirent sans encombre la rivière. La surprise fut d'autant plus complète à Schaenix que les Autrichiens mettaient au point les derniers préparatifs en vue d'attaquer le 26. Hotze, accouru sur les lieux, fut blessé mortellement. Néanmoins, les Autrichiens ne se débandèrent pas et firent face de leur mieux. Ce n'est que lorsqu'ils apprirent que Zurich était

tombée aux mains des Français qu'ils battirent en retraite dans le Toggenbourg. Craignant une attaque de Souvorov, Soult décida de ne pas dépasser Wattwil.

La seconde bataille de Zurich

Masséna avait fait amener dans le plus grand secret et pendant la nuit le matériel destiné à permettre à la division Lorge de franchir la Limmat tandis que les Français déployaient ostensiblement un matériel semblable au confluent de l'Aar et de la Linth. Au moment où, le 25, au petit matin, la division Lorge déploie ses 16 400 hommes qui s'apprêtent à franchir la Limmat près de Dietikon, le général Mortier lance une violente attaque contre Wollishofen et la division Klein occupe Schlieren. Complètement trompés, les Russes négligent les escarmouches des environs de Dietikon et, quand ils se rendent compte qu'ils sont tombés dans un piège, il est trop tard. La division Lorge a franchi sans peine la Limmat, bousculant au passage quelques petits postes russes. Bientôt ses avant-gardes atteignent le Zurichberg. Korsakof n'a plus de temps à perdre s'il veut éviter l'encerclement. Il repousse une offre de capitulation de Masséna et donne l'ordre de battre en retraite en direction d'Eglisau. Les Russes avaient subi des pertes sévères, 3000 tués et 5000 blessés, ce qui montre l'acharnement de la lutte.

Souvorov pouvait venir et il vint.

L'épopée de Souvorov

Souvorov et son armée arrivèrent le 15 avril sur la ligne du Mincio. Le général russe prit aussitôt le commandement des troupes austro-russes et, bousculant tout sur son passage, il entra à Milan le 27 avril. A la mi-juin, il battait MacDonald sur la Trebbie et le 15 août écrasait Joubert à Novi. Vienne considérait l'Italie du Nord comme une chasse gardée et n'acceptait pas d'office les projets de Souvorov qui se trouva en quelque sorte condamné à l'inaction après sa victoire de Novi. Alors qu'il s'apprêtait à déclencher une offensive austro-russe contre la Provence, il reçut l'ordre, le 25 août, de gagner Zurich pour se joindre aux forces de l'archiduc, puis à celles de Korsakof.

La victoire de Novi obtenue par une armée qui se battait sur une terre inconnue, dans la plaine du Pô, au pied des Apennins, un 15 août, en dit long sur la valeur des troupes de Souvorov.

L'ordre reçu, Souvorov prit son temps pour regrouper les 22 000 hommes de son armée et prévoir le ravitaillement. Il quitta la région d'Asti le 8 septembre. Il annonça à Hotze, Korsakof et Linken sa prochaine arrivée à Bellinzona, enjoignant à Hotze de se porter à sa rencontre à Muotathal et aux deux autres de prendre l'offensive contre Masséna dès qu'il serait lui-même en mesure d'attaquer par le sud. Le 15 septembre, Souvorov est au pied du

Monte Ceneri. Il avait demandé un convoi de mullets afin de faciliter le passage des Alpes. Les mullets n'étant pas au rendez-vous, il fallut les attendre durant quatre jours. Il avait prévu d'attaquer le Saint-Gothard le 24 septembre et il donna l'ordre à Korsakof et à Hotze de passer à l'offensive le 26 (Masséna attaqua le 25...).

Le 19 septembre, le général Rosenberg, avec un détachement de 6000 hommes, quitte Bellinzona pour gagner Disentis par le Lukmanier puis, de là, passer l'Oberalp, pour prendre à revers les défenseurs en position plus au sud.

Souvorov, avec les 10 000 hommes qui lui restaient, quitta Bellinzona le 21 afin de pouvoir attaquer Airolo le 24. Mais les chaleurs estivales de la plaine du Pô allaient n'être qu'un lointain souvenir. L'apparition de la pluie avait provoqué un notable abaissement de la température qui n'alla pas sans éprouver la troupe.

Les premiers surpris par l'arrivée des Russes furent les Français qui ne les attendaient pas. Heureusement, en vue de l'attaque par l'Oberalp décidée par Masséna, la brigade Gudin se trouvait massée au Saint-Gothard.

Si les Russes s'emparèrent assez facilement d'Airolo, ils furent brusquement arrêtés net par une intense fusillade quand ils entreprirent l'ascension du col. On raconte que Souvorov s'adressa en ces termes à ses soldats: «Vous n'êtes plus mes enfants, je ne veux plus être votre père; je

préfère mourir et être enseveli sur place.» L'attaque classique de la position française par trois colonnes, les ailes devant tourner l'obstacle, eut raison de la résistance française (24.9). Les Russes furent arrêtés une fois encore près d'Hospenthal. Quant à Rosenberg, il atteignit Disentis le 23, s'empara de l'Oberalp peu défendu et arriva à Andermatt le soir du 24 septembre. Souvorov était ce soir-là maître du Saint-Gothard mais Gudin avait pu échapper à l'étreinte par la Furka.

Le 25, ayant fait leur jonction à Andermatt, les Russes entreprirent la descente sur Altdorf. Ils rencontrèrent une résistance acharnée au pont du Diable tenu par le général Loison. Seul un mouvement tournant audacieux permit à Souvorov de s'emparer du passage. Le 25, au soir, les Russes bivouaquèrent près du pont du Diable, le pont ayant été détruit du côté de la rive gauche.

Ce n'est que dans la matinée de ce 25 septembre que Lecourbe, alors à Altdorf, apprit l'arrivée de Souvorov. Emmenant avec lui quelques troupes, il se dirigea vers Goeschenen afin de secourir Loison. Mais il apprit que des Autrichiens avaient surgi derrière lui, menaçant de lui couper toute retraite. En effet, 2000 hommes du corps Linken avaient franchi le Kreuzlipass et débouchaient du val Maderan. Ils avaient atteint Amsteg. Lecourbe réussit à gagner Erstfeld et ordonna au général Loison de se replier par les Suresnes pour protéger Lucerne. Il fit

protéger le pont d'Attinghausen par quelques batteries et gagna Seedorf pour y faire édifier une ligne de résistance improvisée. Le 26 septembre, Souvorov entrait à Altdorf. Durant six jours, ses soldats avaient fait une marche pénible (marche forcée dans la Léventine et escalade du Saint-Gothard) sans cesser de combattre. Mais dur à la tâche comme ses fantassins, Souvorov ordonna à son armée de franchir le Kinzig pour atteindre Muotathal, donc Hotze. Ce fut plus long et plus pénible que prévu et seule une partie des troupes atteignit Muotathal le soir même (27 septembre). Le lendemain, en arrivant au camp, Souvorov apprit pourquoi Hotze n'était pas au rendez-vous.

La retraite de Souvorov

Souvorov ignorait où étaient les Autrichiens et il ne pouvait espérer vaincre à lui seul Masséna. Il se dirigea le lendemain sur Schwytz et c'est là qu'il apprit l'étendue du désastre subi par Korsakof et Hotze. Néanmoins, il gardait l'espoir de trouver ses alliés dans la vallée de la Linth. Il décida alors de franchir le Pragel, bien qu'un détachement de Cosaques l'ait informé qu'il y avait des Français au sommet. Il chargea les Autrichiens du groupe Linken qu'il avait agglomérés à son armée de partir en avant-garde tandis que le corps de Rosenberg fermerait la marche. Les Autrichiens parvinrent dans le Kloental le 28 où ils

furent rejoints par le gros des troupes le 30 septembre. Les Austro-Russes repoussèrent vers Linthal et Naefels les troupes françaises qu'ils rencontrèrent. Rosenberg, qui fermait la marche, fut attaqué mais il rejeta ses ennemis en leur infligeant de lourdes pertes. Il franchit à son tour le Pragel le 2 octobre.

A Glaris, Souvorov reçut de mauvaises nouvelles. Linken qui devait faire irruption, venant des Grisons, dans le canton de Glaris, avait été battu par le général Molitor qui l'avait contraint à battre en retraite.

Quant à Jellachich, il avait dû aussi se retirer dans la vallée du Rhin. Les seuls soldats que Souvorov pouvait rencontrer étaient les Français qui ne devaient pas rester inactifs. La partie était jouée et perdue et il ne restait plus, au général russe, qu'à tirer son épingle du jeu avant d'être attaqué par des forces par trop supérieures. Il décida de gagner Coire en empruntant à son tour le Panix. Le passage dura du 5 au 8 octobre. Une neige fraîche couvrait le sol, dissimulant parfois le sentier ou le rendant glissant. Soldats, chevaux, canons glissèrent plus d'une fois dans l'abîme. Enfin, le 10 octobre, Souvorov atteignait Coire. Il avait quitté l'Italie avec une vingtaine de mille hommes. Il lui en restait une bonne quinzaine de mille dont 10 000 en état de combattre. Il manquait de chevaux et son artillerie avait singulièrement maigri.

Souvorov était prêt à recommencer la lutte. Mais de nouveaux échecs de

Korsakof rejeté des têtes de pont qu'il tenait encore sur la rive gauche du Rhin dans la région de Schaffhouse, les mauvais procédés de la cour de Vienne et une mésentente avec l'archiduc finirent par dégoûter Souvorov qui s'en alla prendre ses quartiers d'hiver dans la région d'Augsbourg. Marengo et Hohenlinden allaient marquer la fin de la deuxième coalition et aboutir à la paix éphémère d'Amiens.

La Suisse centrale à la fin de 1799

En 1798 et 1799, la Suisse centrale et le Valais s'étaient soulevés contre les Français venus leur apporter les bienfaits de la Révolution qui se traduisaient par de lourdes contributions. Schauenbourg, Xaintrailles avaient réprimé sévèrement des révoltes et dévasté le pays. Devenue champ de bataille des Français, Autrichiens et Russes, cette région était plongée dans une profonde détresse. Uri, qui comptait presque 10 000 habitants, estimait que les pertes subies à la suite des hostilités s'élevaient à plus de 100 millions de nos francs actuels. Les soldats, quelle que soit leur nationalité, pillaiient, volaient, abattaient le bétail, réquisitionnaient sans payer, sans parler des sévices d'un autre genre. Le sous-préfet d'Andermatt releva que sur quarante bœufs, deux avaient pu être sauvés; sur les deux cent vingt chevaux que comptait la région, il n'en restait que quarante; quarante granges ou écuries avaient

été incendiées et les paysans montagnards avaient dû abattre le bétail qu'ils ne pouvaient plus nourrir, le fourrage ayant été pris par les armées.

On cite même le cas de soldats qui préféraient abattre les arbres fruitiers pour en manger les fruits plus à leur aise. Une fois ces faits connus, un élan de solidarité se manifesta dans toute la Suisse qui permit de secourir les plus miséreux.

Le vécu

Lorsqu'on retrace les événements à grands traits, on ne perçoit pas toujours ce qu'ils représentent pour ceux qui les ont vécus... Nous avons choisi arbitrairement deux récits, l'un bref, l'autre un peu plus long.

Ney à Winterthour

Nouvellement promu au grade de général commandant de division, Ney exerça pour la première fois son nouveau commandement sous les ordres de Masséna, en Suisse. Ce fut bref, et pour cause.

Lorsque l'archiduc Charles déclencha son offensive qui devait aboutir à l'occupation de Zurich, Ney avait pour tâche de défendre Winterthour et disposait pour cela de 3000 hommes. Attaqué par des forces supérieures (une quinzaine de mille hommes), le nouveau promu se lança au plus fort de la mêlée pour encourager ses hommes. Il ne tarda pas à être blessé au genou avec son cheval tué sous lui.

Rapidement pansé, il repartit au combat. Son cheval subit le même sort que le premier et, cette fois, c'est à la main que Ney fut blessé. Il n'était plus question de combattre et le général fut évacué à Zurich où il reçut les premiers soins avant d'être rapatrié pour soigner ses blessures.

Donnant l'exemple, toujours au premier rang quand il le fallait, Ney fut un chef respecté et suivi.

Le franchissement de la Linth

Le baron Dellard, alors jeune officier appartenant à la division Soult, a conté comment fut franchie la Linth par l'avant-garde... «Je me rendis donc le soir avec les nageurs au village de Bilten, situé à trois quarts de lieue du point de passage, où, en attendant l'heure fixée, mes hommes se déshabillèrent et s'armèrent... la lance sur l'épaule gauche, le sabre au côté gauche, et le pistolet sur la tête, avec un paquet de cartouches, le tout maintenu par un mouchoir noué sous le menton... Le sabre, qu'on devait porter dans la bouche en nageant, devait servir en arrivant contre les factionnaires; la lance était réservée pour la mêlée et le pistolet pour semer l'épouvante à la faveur des ténèbres. J'avais dix tambours et quatre trompettes... qui ne devaient pas peu contribuer à porter le désordre et la confusion dans les rangs ennemis...

A minuit, je fis distribuer l'eau-de-vie; le froid assez piquant qu'il faisait la rendait nécessaire. La rivière d'ail-

leurs s'était grossie... et les nombreux fossés qu'on trouvait dans les marais (anciens bras morts, probablement) étaient inondés... A la même heure, les troupes du corps d'armée commencèrent à se réunir à Bilten. Elles se mirent en bataille, couvertes par des haies et des murailles, dans les prairies voisines.»

(A deux heures et demie, Dellard, qui a réuni ses deux cent cinquante hommes, leur tient un petit discours avant de se jeter à l'eau.)

«Je me glissai dans l'eau, environné de sept officiers qui nagent à ma hauteur. La troupe nous suit... Quelques hommes, entraînés par la rapidité du courant, sont partis très loin et ne peuvent gagner la rive droite. D'autres, trop faibles nageurs, se noient sans recevoir aucun secours de leurs camarades qui sentent la nécessité d'arriver. Je touche le premier au bord opposé. Pendant que je les réunis (mes hommes), un nommé Berger, mon adjudant sous-officier..., surprend et tue un factionnaire, dont les cris n'ont pas donné l'alarme...

»Nous nous dirigeâmes sur le camp (de Schaenix), qui n'avait encore fait aucun mouvement, ignorant ce qui se passait..., mais qui se leva dans le plus grand désordre en entendant nos cris, nos trompettes, nos tambours et nos coups de pistolets. Ce qui acheva d'y mettre l'épouvante et la confusion furent les cris de «Sauve qui peut! Nous sommes trahis!» poussés en allemand par quelques-uns de mes nageurs alsaciens...»

(Attiré par le bruit, le général Hotze se précipite au-devant de ses troupes pour tenter de les rassurer et de les rallier. En vain.) «Dans ce moment, un nageur atteignit le général Hotze d'un coup de lance à la cuisse et le somma en vain de se rendre. Uniquement occupé du ralliement de ses soldats, il ne songeait nullement aux dangers qui l'environnaient, mais il succomba sans pouvoir rétablir l'ordre. Un coup de biscaïen qu'il reçut à l'estomac le renversa mort. Ce coup partait de nos batteries pointées au hasard dans l'obscurité...» (Dellard perdit vingt et un hommes dans cette affaire qui dispersa les dix mille hommes du camp de Schaenix.)

Conclusion

On peut tirer bien des conclusions des lignes qui précédent. Les lecteurs les tireront d'eux-mêmes car, si les moyens ont changé, les principes restent semblables. En pensant à la misère qui régna dans ces lieux, nous nous bornerons à déclarer qu'il faut défendre soi-même son sol et non laisser ce soin à autrui. Quant au général Dellard, on peut se demander s'il avait appris l'histoire de Gédéon au catéchisme; en tout cas, il pratiquait la guerre psychologique avant qu'elle soit inventée. Cette remarque va plus loin qu'on ne le pense au premier abord.

F. Ae.